

par Cathy Premer

# Rencontres littéraires de haut vol

**D'illustres écrivains étaient sur le Haut-Plateau en mars dernier** pour évoquer, devant un public nombreux, ce qui les a motivés à prendre leur vie comme sujet d'écriture.

Professeur de littérature française à l'Université de Bâle et président de la Société d'Etudes Françaises de Bâle, Robert Kopp vit au cœur de l'actualité parisienne. Mais il est surtout un grand habitué de Crans-Montana. Sous les auspices de M4Culture by apach academy, une nouvelle structure pour la promotion culturelle, avec le soutien de Pierre Perrenoud et des autorités du Haut-Plateau, il a pu offrir au public de la région le privilège de rencontrer une pléiade d'écrivains connus : Frédéric Vitoux, de l'Académie française, Pierre Assouline, de l'Académie Goncourt, Olivier Barrot, animateur sur France3 d'*Un livre un jour*, Philippe Forest, Jacques Henric, Claude Arnaud, Camille Laurens, l'acteur Philippe Caubère et Anne-Sylvie Sprenger. Le thème choisi par Robert Kopp : l'autofiction, un genre de récit qui depuis une vingtaine d'années abonde dans les librairies. Mêlant souvenirs et imagination, ce genre prend souvent l'allure d'une confession intime de l'auteur tout en gardant les dehors du roman.

## Entamer un travail de deuil

Pour la plupart des écrivains présents, l'autofiction tourne autour d'un thème central : le rapport avec le père. Pour certains, c'est l'occasion de se remémorer des faits historiques ou de replonger dans leur enfance. Pour d'autres, l'autofiction semble être aussi la voie empruntée pour entamer un travail de deuil. Le deuil d'un enfant emporté par la maladie, le deuil d'un père taiseux, deuil de l'indicible, deuil d'un idéal de vie fissuré avant même qu'il n'ait pu prendre

Pour la plupart  
des écrivains présents,  
l'autofiction tourne  
autour d'un thème  
central : le rapport  
avec le père.

forme. De nombreux lecteurs d'autofictions reconnaissent sans doute des émotions et des sensations familières évoquées par les auteurs. En ce sens, c'est la notion de partage d'un vécu difficile avec son lecteur, qui semble intéressante. Car la lecture d'une autofiction peut non seulement générer de l'empathie envers son auteur et son narrateur mais aussi, par ricochet, envers tous ceux et celles qui peuvent s'identifier aux narrateurs et auteurs de ce genre de récit. Cette hypothèse balaie l'idée que l'autofiction serait un genre d'expression ne servant qu'à nourrir le culte du « je ». De nombreuses autofictions ne sont-elles pas le reflet de la vie d'une collectivité d'individus ? Ont-elles dès lors le mérite d'aider à mieux comprendre le monde dans lequel on vit ?

**Some illustrious writers were on the Haut-Plateau last March**, in front of a large audience, to speak about what had motivated them to take their life as the subject of their writing.

A French literature professor at Bale University and president of the Association of French Studies in Bale, Robert Kopp lives in the heart of topical events in Paris. He is above all a frequent visitor to Crans-Montana. Under the auspices of M4Culture by apach academy, a new structure for cultural promotion, with the support of Pierre Perrenoud and the Haut-Plateau authorities, he was able to offer the region the privilege of meeting a multitude of well known authors such as: Frédéric Vitoux, from the French Academy, Pierre Assouline, from the Goncourt Academy, Olivier Barrot, presenter of *Un livre un Jour* on France3, Philippe Forest, Jacques Henric, Claude Arnaud, Camille Laurens, the actor Philippe Caubère and Anne-Sylvie Sprenger. The theme chosen by Robert Kopp: autofiction, a story genre that has abounded in our bookshops for the past twenty years or so. Combining memories and imagination, this genre often takes the form of the author's intimate confession while at the same time retaining the aspect of a novel.



> Devant : Anne-Sylvie Sprenger, Camille Laurens, Claude Arnaud, Pierre Assouline.  
 Debout : Philippe Caubère, Frédéric Vitoux, Robert Kopp, Pierre Perrenoud, Jacques Henric et Philippe Forest.

Frédéric Vitoux s'est penché sur le destin de son père, condamné pour intelligence avec l'ennemi pendant la Seconde Guerre mondiale.

Pour Philippe Forest, l'autofiction est la seule parole qui lui ait permis d'entamer un travail de deuil, même si pour lui, « chaque phrase est un refus ». Dans son livre *L'enfant éternel*, l'écriture lui permet de prendre acte d'un drame vécu. Mais c'est aussi le récit d'un père qui prête sa voix à sa fille de quatre ans, emportée par une maladie qui vient à bout de milliers de personnes chaque année.

Le succès de ces rencontres a été tel que Robert Kopp prévoit de leur donner une suite en juillet 2014 et en mars 2015.

#### Starting a mourning process

For most of the writers present, autofiction revolves around a central theme: the relationship with their father. For some, it is an opportunity for remembering historical events or to hark back to their childhood. For others, autofiction would also appear to be a means of starting a mourning process. Mourning for a child taken away through illness, for a father who was a man of few words, mourning for the unspeakable, mourning for the ideal of a life that was broken before it could even take shape. Many autofiction readers no doubt recognise familiar emotions and sensations that the writers speak about. In this way, it is the notion of sharing something difficult that has been experienced with the reader that would appear to be of interest. For autofiction reading is not only something that generates empathy towards its author and its narrator but also, by ricochet, towards all those who can identify themselves with the narrators and authors of this kind of story. This hypothesis sweeps away the idea that autofiction is

a kind of expression that serves only to nourish the "I" cult. Are not numerous autofictional works the reflection of the life of a community of individuals? Do they not then have the merit of helping us to understand the world we live in?

Frédéric Vitoux reflects on the destiny of his father, condemned for conspiring with the enemy during the Second World War.

For Philippe Forest, autofiction was the only way of expressing himself that enabled him to begin a mourning process, even if for him "each sentence is a denial". In his book *The Eternal Child*, the act of writing enabled him to acknowledge a dreadful event he had experienced. But it is also the story of a father who lends his voice to a four-year-old girl, taken away by an illness that overcomes thousands of people each year.

These meetings have met with such great success that Robert Kopp is planning to continue them in July 2014 and in March 2015.



&lt; Camille Laurens



&lt; Frédéric Vitoux



&lt; Pierre Assouline



&lt; Philippe Forest



&lt; Claude Arnaud

**Camille Laurens :** « Nous sommes tous des personnages à partir du moment où nous nous retrouvons dans des livres. »

**Frédéric Vitoux :** « Le miracle de la littérature se trouve dans le fait que chaque écrivain se nourrit de sa propre musique. Il faut creuser son sillon assez seul et ne pas trop se laisser distraire par les voyages des autres ».

**Pierre Assouline :** « Le romancier récupère la part de rêve de l'enfant qu'on a été. »

**Philippe Forest :** « L'autofiction relève d'un vrai projet littéraire. »

**Claude Arnaud :** « Suite à une hospitalisation, j'ai été inondé de souvenirs d'enfance qui ont eu l'effet d'une déflagration. » « À une époque où l'individualisme prime, les gens ont envie de lire d'autres gens qui se racontent. »

**Jacques Henric :** « Beaucoup d'auteurs écrivent des récits dans lesquels il y a une confusion entre le narrateur et l'auteur. » •

**Camille Laurens :** "We are all characters from the moment when we find ourselves in books."

**Frédéric Vitoux :** "The miracle of literature lies in the fact that each writer nourishes himself with his own music. You must plough your furrow alone and not become too distracted by the journeys of others."

**Pierre Assouline :** "The novelist retrieves the dream of the child that he or she once was."

**Philippe Forest :** "Autofiction falls within a true literary project."

**Claude Arnaud :** "After having spent some time in hospital, I was inundated with childhood memories that had the effect of a deflagration." "At a time when individualism takes priority, people like to read stories that other people have written about themselves."

**Jacques Henric :** "Many authors write stories in which there is some confusion between the narrator and the author." •



&lt; Jacques Henric